

Caractères sexuels secondaires du *Lacerta agilis* Linné

Autor(en): **Regamey, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **57 (1929-1932)**

Heft 231

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**J. Regamey. — Caractères sexuels secondaires
du *Lacerta agilis* Linné.**

(Séance du 6 juillet 1932.)

Au printemps 1931, j'ai castré 72 lézards agiles, 37 mâles, 35 femelles, dans l'intention d'étudier le déterminisme des caractères sexuels secondaires chez ces animaux. J'ai utilisé l'excellente méthode de castration décrite par MATTHEY¹ dans une note, la seule à ma connaissance, concernant l'étude expérimentale de la sexualité chez les Reptiles. Je reviendrai plus tard sur les procédés d'élevage et d'hibernation.

Normalement, le dimorphisme sexuel est maximum en mai-juin. Le corps du mâle est court, trapu et possède environ 27 rangées d'écailles ventrales; la tête est forte, large, la queue renflée à la base par les deux pénis; la fente cloacale est très large. Le corps de la femelle est plus long, avec 29 rangées d'écailles ventrales; la tête, de même longueur que chez le mâle, est beaucoup plus étroite, plus fine; la queue n'est pas renflée et la fente cloacale étroite.

Mais les caractères les plus intéressants concernent la couleur et les glandes fémorales. La femelle, d'un gris-brun souvent violacé, présente sur le dos et les flancs des taches noires et blanches d'intensité variable, mais ne tranchant jamais d'une façon nette sur le fond, dont la coloration demeure toujours homogène; ses papilles fémorales, au nombre de 12 à 15 de chaque côté, sont très petites et se distinguent à peine des écailles voisines; l'orifice, fort étroit, ne montre pas de produits de sécrétion. Le dos du mâle est brun comme chez la femelle; le haut des flancs est une mosaïque de taches noires, blanches et vertes, le bas des flancs est d'un vert très vif, souvent bleuté; les papilles fémorales très grosses, saillantes, forment une crête à la face ventrale de la cuisse; l'orifice, très grand, est toujours encombré d'une sécrétion jaune et abondante.

¹ R. MATTHEY. Caractères sexuels secondaires du Lézard mâle. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.*, 57, 223, 1929.

Les différences sexuelles atteignent leur maximum en mai pour régresser ensuite au cours de l'été; la femelle ne subit aucune modification; les papilles fémorales du mâle restent à peu près identiques; seule la sécrétion jaune disparaît; par contre, la couleur passe du vert vif au vert jaune, puis au jaune sale et au grisâtre.

En juin 1932, les femelles castrées depuis un an ne montrent guère de modifications; seule la pigmentation est un peu plus foncée, violacée, que chez les témoins; par contre, les castrats mâles ont considérablement changé; les glandes fémorales sont très petites, peu proéminentes, la sécrétion a disparu, beaucoup sont rigoureusement du type femelle; la couleur est devenue brune violacée; tout pigment vert est complètement invisible; 7 castrats mâles sur 14 ne se distinguent en rien des femelles, même par les caractères de la tête ou des pénis; alors qu'à la même époque les témoins sont en plein développement sexuel.

En juin 1932, les castrats ont reçu des homogreffes de glandes génitales réalisant toutes les modalités possibles. Ces expériences n'ont jusqu'à maintenant pas donné de résultats; la couleur verte n'a pas réapparu, même chez des anciens mâles repourvus de testicules.

Trois essais d'activation de la glande interstitielle par des extraits d'hypophyses ont donné deux résultats négatifs, le troisième restant très douteux.

Il est probable que cet échec apparent est dû au fait que les greffes ont été effectuées trop tard; les témoins en effet possèdent leur parure de noce depuis longtemps et vraisemblablement la glande interstitielle a déjà passé par un maximum d'activité. L'étude histologique du tractus génital nous renseignera sur ce point que les indications contradictoires fournies par la littérature ne permettent pas d'élucider.

Les résultats précédents nécessitent encore une étude histologique déjà commencée. Dès maintenant, il ne semble pas douteux que les grandes lois qualitatives concernant le déterminisme des caractères sexuels ne soient valables pour le lézard en tenant compte toutefois des perturbations causées par la nature cyclique de l'activité sexuelle. En particulier, il existe vraisemblablement une forme neutre, très voisine de la femelle; le retour à la forme neutre devient évident seulement au moment de la reprise normale de l'activité annuelle.

Ces recherches confirment sur un matériel plus abondant et étendent au sexe femelle les résultats obtenus en 1929 par mon maître, le professeur Matthey, que je remercie ici. Elles seront complétées par une importante partie histologique dont l'élaboration se poursuit.

Laboratoire de zoologie de l'Université.

Z. Karnkowska. — Les chromosomes de la Puce.

(*Leptopsylla musculi*, DUGÈS).

(Séance du 6 juillet 1932.)

L'étude, liée à de grandes difficultés techniques, poursuit un double but : cytologique et systématique.

Les constatations encore fragmentaires semblent rapprocher les puces des Diptères.

Le nombre diploïde, chez le mâle, est égal à 22, le nombre haploïde à 11. La formule sexuelle, difficile à élucider, ne relève en tout cas pas du type XO.

Laboratoire de zoologie de l'Université.
